

Fiche de révision en vue de l'épreuve d'Histoire des Arts : La grande illusion (Jean Renoir)

I. Jean Renoir, sa vie , ses films, jusqu'en 1937

Fils du peintre Auguste Renoir, il naît à Montmartre à la fin du XIX^e siècle. Le contexte artistique qui entoure étroitement sa naissance le prédestinait-il à devenir un des réalisateurs les plus renommés de la première moitié du XX^e siècle ?... Pourtant, c'est d'abord dans une carrière militaire qu'il s'engage après des études médiocres. Le hasard d'une blessure de guerre l'oriente vers l'aviation, où, affecté dans une escadrille de reconnaissance, il apprend la photographie. Son goût pour le cinéma naît de sa période de convalescence où il fréquente les cinémas avec assiduité.

En 1924, le film *Folies de femme*, d'Erich Von Stroheim le décide à embrasser la carrière de réalisateur. Après quelques oeuvres de jeunesse muettes, il enchaîne alors des films qui constitueront une œuvre riche et majeure : *La chienne*(1931), *Boudu sauvé des eaux*(1932), *Le crime de Monsieur Lange* (1935), *Les bas-fonds* (1936). En février 1936, Maurice Thorez (responsable du parti communiste) lui demande de réaliser *La vie est à nous* pour le Parti Communiste. Il participe alors aux meetings, écrit dans le quotidien l'Humanité et réalise *La Marseillaise* en 1937. C'est sans nul doute la période de sa vie la plus intense. Alors que la France se lance dans l'expérience du Front Populaire, et que la montée du fascisme est sensible dans toute l'Europe, Renoir est tour à tour journaliste, militant, cinéaste engagé

II. Synopsis.

Pendant la Première Guerre Mondiale, l'avion du lieutenant Maréchal et du capitaine de Boëldieu est abattu par le commandant von Rauffenstein, un aristocrate connaissant par hasard la famille du capitaine de Boëldieu. Les deux officiers français sont envoyés dans un camp en Allemagne. Là, ils retrouvent de nombreux prisonniers français, britanniques, et russes, de tous grades et issus de différents milieux sociaux. Ensemble, les prisonniers organisent différentes activités, partagent leurs maigres ressources et vivent au rythme des nouvelles de l'armée française qui prend et perd successivement des positions sur le front nord, notamment lors de la bataille de Douaumont. La chambrée, outre Maréchal et Boëldieu, regroupe également le lieutenant Demolder, un amoureux des lettres, le lieutenant Rosenthal, fils d'une riche famille juive dans les finances, un ingénieur du cadastre et Cartier, un sergent populaire et volubile. Ils décident de s'échapper du Lager en creusant un tunnel dans des conditions périlleuses. La veille de leur évasion, le sort veut qu'ils soient transférés dans un autre camp.

Les mois passent. Maréchal et Boëldieu, après diverses tentatives d'évasion avortées, sont transférés dans un ultime camp fortifié en montagne, où ils ont la surprise de découvrir qu'il est dirigé par von Rauffenstein, maintenant infirme après une grave blessure et inapte au service actif. Ils retrouvent également, par hasard Rosenthal. Les deux officiers aristocrates se respectent et fraternisent plus ou moins, ayant en commun leur milieu et leur éducation, sous le regard de Maréchal l'ouvrier et de Rosenthal le fils de banquier juif. Poursuivant leur projet d'évasion, Maréchal et Boëldieu montent un stratagème raffiné pour s'échapper, mais un certain honneur personnel vis-à-vis à la fois de von Rauffenstein et Maréchal, pousse Boëldieu à se sacrifier pour couvrir la fuite de Maréchal et Rosenthal. L'évasion des deux compères réussit, mais Boëldieu est abattu par accident par von Rauffenstein, forcé par le devoir de tirer en direction de celui qui était devenu presque un ami.

Dans leur fuite vers la Suisse à travers la campagne allemande, dans le froid et la neige, affamés et épuisés, Maréchal et Rosenthal sont accueillis dans une ferme par Elsa, une jeune femme qui élève seule sa fille Lotte et mène au mieux l'exploitation. Tous les hommes de la famille d'Elsa sont morts à la guerre, dans des batailles qui sont autant de grandes victoires allemandes.

Rosenthal, blessé, et Maréchal décident de passer quelques semaines là pour reprendre des forces avant de reprendre leur route. Maréchal tombe amoureux d'Elsa, laquelle revit par la présence des pas d'un homme dans sa maison. Le soir de Noël, ils passent la nuit ensemble. Le jour du départ arrive, Maréchal, avec Rosenthal, reprend sa route vers la Suisse, tout en promettant à Elsa de revenir après la guerre, s'il vit toujours. Ensemble, ils franchissent finalement la frontière suisse.

III. La Guerre loin du front (La séquence du Fer à repasser)

Cette séquence se situe dans le premiers tiers du film (29''20' – 32''35')

- 1) Quelle est l'ambiance générale de la scène ?
- 2) En quoi le début et la fin de la séquence viennent-ils contredire ou remettre en question la tonalité générale de la séquence ? Que nous rappellent-ils ?
- 3) Quel plan permet d'établir un lien entre ces 2 réalités ? Quel autre motif ou thème introduit-il ?
- 4) Dans quel but la caméra isole tour à tour chacun des protagonistes de cette séquence ?
- 5) par quel mouvement de caméra le cinéaste reconstitue-t-il le groupe ?
- 6) En dehors de l'évocation de leur statut de prisonniers et de leur velléité d'évasion, par quel autre moyen Jean Renoir nous ramène-t-il du côté de la réalité de la guerre ?
- 7) Comment interprétez-vous le plan qui suit la fin de la séquence ?

IV. Vocabulaire technique à maîtriser :

Travelling arrière, panoramique, plan rapproché poitrine, gros plan, surcadrage (Le **surcadrage** consiste à créer un "**cadre dans le cadre**". Il s'agit d'utiliser un élément du décor pour recadrer un élément (souvent le personnage principal) à l'intérieur du plan)